

La fin d'Hitler Der Letzte Akt

Claude Nadon

Numéro 26, octobre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52059ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nadon, C. (1961). Compte rendu de [La fin d'Hitler]. *Séquences*, (26), 17–18.



LA FIN D'HITLER

(DER LETZTE AKT)

A. Documentation

1. Générique

Film allemand 1955 — **Réal.** : Georg-Wilhelm Pabst. — **Scén.** : Frich Maria Remarque, d'après le récit de M.-A. Musmanno. — **Dial.** : Fritz Habeck. — **Phot.** : Günther Anders. — **Mus.** : Erwin Halletz. — **Déc.** : Werner V. Schlichting, Otto Pischinger, Wolf Witzemann. — **Int.** : Albin Skoda, Oskar Werner, Erik Frey, Kurt Eilers, Willy Krauss, Otto Schmole, Hermann Erhardt. — 107 min.

2. Le réalisateur

Né à Vienne en 1895, Georg-Wilhelm Pabst est un vieux routier du cinéma allemand. Il a débuté au cinéma

vers 1920 comme scénariste de Luise Mellerin, réalisé par Carl Froelich. En 1923, il tourne son premier film, *Le Trésor*, qui demeurera une de ses oeuvres les plus réussies. Il s'impose aussitôt comme un maître de l'expressionnisme. Ses premiers films, ainsi que plusieurs de ses oeuvres ultérieures, témoignent de sa prédilection pour l'abject, le sordide et le charnel, pour "les ambiances lourdes, enfumées, entêtantes" (Agel). Ajoutez à cela un grand intérêt pour le réalisme social et psychologique et vous aurez un auteur complexe, quasi indéfinissable, qui "oscille de l'irréalisme à l'objectivité" (Agel) avec une aisance déconcertante, pétrissant souvent la pâte humaine et sociale la plus brute dans une mise en scène stylisée et très soignée, régie par les canons de l'école expressionniste allemande. Autre caractéristique de ce cinéaste : son inégalité à partir de 1932 ; avec des films de qualité qui rappellent le grand maître du muet et du parlant, alternent des bandes d'une médiocrité désolante. Son dernier film, *Des Roses pour Bettina* (1956), est un mauvais mélo, dépourvu de toute valeur artistique.

Meilleurs films de Pabst, avec *Le Trésor : La Rue sans joie* (1925). *Loulou* (1928). *Trois pages d'un journal* (1929). *Quatre de l'infanterie* (1930). *Don Quichotte* (1934). *Paracelsus* (1943). *Le Procès* (1952). *La Fin d'Hitler* (1955).

3. Le scénariste

Erich-Maria Remarque est un romancier allemand réputé. La guerre constitue sa principale source d'inspiration. Son roman le plus célèbre, "A l'Ouest rien de nouveau" (porté à l'écran par Lewis Milestone), est devenu un roman de guerre classique.

4. Le sujet du film

Les derniers jours d'Hitler et des membres de son entourage, réfugiés dans un "bunker" berlinois à la fin de la dernière guerre mondiale.

B. Etude

1. Analyse dramatique

Le passé est jaloux de ses secrets. Que sont les documents et les témoignages, sinon des vestiges qui laisseront toujours les chercheurs insatisfaits ? Le relevé objectif des événements passés pose de sérieuses difficultés à l'historien ; que dire alors d'une tentative pour cerner la psychologie d'une figure de proue, pour faire revivre ses gestes, ses paroles et ses attitudes, pour scruter son être intérieur dans ses moindres replis ?

Remarque et Pabst ont honorablement réussi ce tour de force. Hitler revit devant nous avec une vérité hallucinante. Ses dernières heures sont reconstituées scrupuleusement ; on le voit, avec son entourage, subir les dernières secousses de la guerre. L'oeuvre est d'autant plus saisissante de vérité que les différents personnages (Hitler, Eva Braun, Goebbels, Goering, Himmler...) sont incarnés par des interprètes qui leur ressemblent beaucoup, tant par leur figure que par leur comportement extérieur.

Centrée sur Hitler, l'histoire du film consiste dans la description des sentiments qui animent le Führer et de ses réactions extérieures : nervosité, fermeté, angoisse, colère, haine, peur, abattement, lassitude, espoir, désespoir, ... convulsions, cris, gestes brusques, ordres ultimes, abattement physique, ... Cette narration se déroule rigoureusement, de façon impitoyable, sans gratuité ni artifices. Le temps s'écoule inexorablement, rapprochant à chaque seconde le moment fatal. Par ailleurs, l'action se passe presque toujours dans le même appartement, un "bunker" où le plafond et les murs semblent écraser les personnages ; comme bruits, les échos de la guerre : bruit sourd des bombes et des avions,

grondement, cris des gardiens d'Hitler. On parle peu ; des moments de silence interminables tombent comme des morceaux de plomb.

Les Allemands sont soumis à la même angoisse que leur chef. L'inquiétude est dans l'air ; le troisième Reich est devenu un enfer, les vautours planent au-dessus de lui. Certains donnent libre cours à leur détresse ; d'autres prennent leur parti de la situation : soit par "dignité" — Hitler épouse Eva Braun, avant de se suicider avec elle et ses plus fidèles adjoints, — soit par désespoir et dépit — dans un réfectoire, tristes et en proie à une amertume profonde, des soldats s'enivrent et dansent pour oublier—. Fielleuse et amère est la rançon de la fausse gloire. Les jeux sont faits, les cordes trop tendues se rompent, c'est l'heure de la justice.

Et, à ce moment-ci, le spectateur demeure stupéfait, harassé ; une page d'histoire lui a été révélée brutalement par une oeuvre d'une rare intensité dramatique ; comme les personnages du film, il a été bouleversé, secoué, écrasé.

2. La réalisation

Pabst déploie tout son talent. Comme aux meilleurs jours de sa carrière, il réussit, dans un style expressionniste, à créer une oeuvre réaliste hallucinante. *La Fin d'Hitler* est un film de metteur en scène, dans le vrai sens de cette expression. Les personnages sont dirigés fermement et sont parfaitement intégrés au décor ; des éclairages très soignés nuancent et enrichissent des décors simples et réalistes, mais dont chaque élément revêt une importance particulière. La caméra de Gunter Anders pénètre dans cette matière avec une lucidité et une adresse singulières, enregistrant les phases du drame dans des images expressives et fascinantes. Les mouvements de caméra sont réduits à l'extrême et toujours très lents, ce qui accentue l'impression de lourdeur, de mort, de terreur et de fatalité qui se dégage du film. Notons enfin la solidité et la rigueur du montage, qui confèrent à l'oeuvre un rythme puissant, modelé sur le tragique du sujet. Toutes ces caractéristiques concourent à la création d'une atmosphère étouffante et infernale où s'élèvent des nappes de fumée noire et où se tord le svastika, telle une sorcière sur le bûcher.

3. Thèmes de réflexion

- Les auteurs du film ont-ils peint avec justesse Hitler et ses adjoints ? L'atmosphère du troisième Reich agonisant est-elle bien reconstituée ?
- Analyser la valeur dramatique de l'oeuvre.
- Quel est le style de Pabst dans ce film ? Quelle est la qualité de la réalisation ?
- La Fin d'Hitler* vous paraît-il un film enrichissant ? Quelle est sa portée ?

C. N.